

Sur le livre « Paraulas de Hemnas » par Paulina Kamakine*

Par Luc Vidal

Des œuvres et poèmes de trente-six femmes poétesses présentés, commentés par Paulina Kamakine en langue d'oc, en français et en italien viennent d'être édités dans un livre irréfutable : « Paraulas de Hemnas ». Ce livre reprend et dépose sous nos regards avec ces poétesses occitanes contemporaines une antique tradition âgée de mille ans, à l'époque de la naissance des troubadours et troubairitz. Il est le fruit d'une enquête que je qualifierais d'aventures menée par Paulina, travail de fortes attentions et de hautes voltiges. On sent que l'auteure a pris ces œuvres à bras-le-corps et les a étudiées avec son âme singulière de poétesse pour mettre au jour cette « Langue cachée, langue volée /Lenga catada, lenga raubada - Notre terre a-t-elle mangé tes écrits ? / A golat tos escruts nontra tierra ? » selon Josí Guilhòt. C'est en fin limier que Paulina a réalisé son labeur d'enquête et mis à jour des créatrices de ces poésies occitanes. Rien dans ce livre n'est à écarter ou jeter. Paulina Kamakine, elle-même poétesse sous le nom Lou Petit Ausèth donnent à lire ses propres poésies dans cet ouvrage. J'y reviendrai dans un autre article.

Voici les pays traversés par ces poèmes, de L'Océan Atlantique à la Mer Méditerranée qui s'invitent en Gascogne, au Limousin, en Auvergne, en Provence, dans les Vallées Occitanes, la Gardia, la vallée d'Aran, Coumboscura ... « J'ai sillonné la Terre d'Oc afin de me rassurer : notre langue est bien vivante. Au gré de mes rencontres, j'ai découvert et amassé un trésor poétique qui est, à mes yeux, plus grand qu'aucune autre richesse au monde : je souhaite vous l'offrir » écrit la poète Paulina Kamakine. Vous voyagerez donc avec Adriana Abello - Lucia Abello - Soreta Allard - Lou Petit Ausèth - Marilena Beltramo - Silvia Berger - Magalí Bizot Dargent - Benedicta Bonnet - Nadina Borgés - Terèsa Canet - Estello Ceccarini - Cecila Chapduelh - Amy Cros - Daniela Dao Ormena - Domenja Decamps - Francesca Dudònhon - Tòni Escala - Danièla Estèbe Hoursiangou - Mayo Feugas - Genevièva Gallego - Tiziana Gallian - Josí Guilhòt - Caterina Giusiano - Lisa Gròs - Nicòla Laporte - Aurelià Lassaca - Sara Laurenç Zurawczak - Emiliana Lavigne - Olga Martino - Marineta Mazoyer - Brigita Miremont Orazio - Tresia Pambrun - Tiziana Raina - Caterina Ramonda - Liliana Zand - Zine.

De l'usage de la razó

L'auteure à chaque ouverture sur le nom d'une poète commence chaque dossier par une biographie qui est comme l'ancienne *razó*, qui parlait des troubadours dans la prose occitane du XIII^e siècle. Les *vidas* comme la plupart des *razós* étaient anonymes. Il manquait des éléments de connaissances biographiques. Ces courtes biographies ne pouvaient être qu'imaginaires et inventées. La différence essentielle pour cette anthologie est que les biographies se nourrissent du réel, de la connaissance du terrain et de rencontres physiques et poétiques. Chaque bio écrite définit l'essence même des travaux poétiques et correspond à des visites concrètes. Cette totale connaissance est comme une mise en jeu, j'allais dire en jeux poétiques, car chaque présentation analyse, interprète, donne des éléments géographiques, biographiques et poétiques vérifiés par son enquête sur chaque poétesse, ouvre des pistes pour la lecture. *Vida* et *razó* semblent alors n'être qu'une seule et même source. J'ajouterai que leurs paroles mêmes citées confortent ces pistes. C'est ce qui fait la force et l'ouverture de ce travail anthologique. Paulina ainsi accorde à la poésie et aux paroles de ces femmes occitanes un spicilège intelligent, celui d'un cœur aux lectures multiples, naturelles et fécondes qui adviennent ainsi.

C'est comme si Paulina Kamakine avait repris le poème de Josí Guilhòt : « Où sont passés les femmes ? / Ente son passadas les femnas ? ». Elle cherche leur cri de femmes « vivantes, libres, muses » comme si devait surgir un hymne à la vie, un hymne à l'amour mais aussi un art d'écrire et de chanter.

Une multitude de thèmes montre leurs visages

Tous les poèmes que je viens de lire et relire sont changeants, dépaysants et cependant enracinés dans un présent aux histoires anciennes et nouvelles. Les mythes frappent toujours aux portes de la poésie vivante. Un des premiers thèmes que je retiendrai, en suivant leur ordre d'apparition, est celui de « la femme-louve, la femme-forêt », « Femna-lova ère, femna selva » (Terèsa Canet) qu'il faut écouter. J'avancerai l'idée que ce thème vit tout au long des poèmes. C'est alors « liesse du sexe » « et merveille des corps offerts », « la baudessa del sèsse » « et la maravilha dels còrp oferts ». Avec en filigrane la revendication d'« un érotisme heureux », « E queu de l'érotisme urò » selon Cecila Chapduelh.

François Villon avait chanté la ballade des dames du temps jadis pour illustrer le motif de la mort universelle. Ce livre nous donne une ballade des dames du temps présent pour célébrer la vie perpétuelle. Ce travail anthologique ne serait-il pas une manière de demander à ses contemporaines de se réveiller ? Les thèmes se développent au fil des vers et du chant. C'est la mer qui console. C'est le vent qui fait rêver. C'est l'amour du pays. C'est la recherche éperdue de la musique qui a fui les mots. C'est la fonction affirmée du rôle de la poétesse dans son temps qui est d'unir les forces de la

terre et du ciel. C'est l'amant qu'on attend et l'amante qui chante. C'est le retour du printemps tant attendu. C'est du style sous toutes ses formes qui éveille le peuple « au verbe noble » selon Tòni Escala. C'est la main et la beauté du geste, du don de la main éprise et apprivoisante comme dans le poème « La Main » / La toa man de Mayo Feugas qui n'est pas sans rappeler la musique des poèmes de Germain Nouveau, compagnon de route d'Arthur Rimbaud. Je ne peux citer chacune des poètes d'où est issue la collecte des thèmes.

Lire ce livre en double lecture, voire en triple lecture avec la partie italienne, c'est s'offrir un miroir aux multiples facettes ou fenêtres ouvrant sur le doux, le limpide, la clarté des visages de ces femmes-poètes, d'une femme-écriture souveraine. C'est se trouver précisément au cœur-miroir d'un poème qui fixe un temps le temps qui passe. Sa magie opère alors dans la parole d'or et d'air de leurs poèmes comme si les anciennes et les nouvelles poésies, complices, révélaient dans leur vérité et leur nudité la clarté des crépuscules et le crépuscule des aubes. Là, où les nœuds d'amour et de confiance se délient. Les envois d'ailleurs de chaque poème précisent et ponctuent ces vérités évoquées, terriblement et aimablement vraies. Langue d'oc, langue ensorcelante comme le dit un poème. « Langues des anciens, parler vivant » comme le chante le poème Troubadouresque/Trobadoresca.

Tout au long de cet ouvrage, la langue d'oc par ces mots, par ses expressions, sa musique magnifie la langue française. Le poème La lavandière / La Lavadora est un poème de la réalité transfigurée, une poésie de légende qui s'enracine au seuil même de la réalité des choses vues par la poétesse. Sauver les mots correspond à l'esprit de cet ouvrage. Les mots de l'occitan s'allieront aux mots de la langue française. Car une langue vive est un creuset de félicité et de fertilité.

D'autres thèmes traversent l'écriture de cette anthologie et les œuvres des poétesse comme celui de la liberté... Elle est, au fond, un défi, une aurore qui se lève dans notre nuit contemporaine de faux-semblants. Paulina Kamakine publie leurs paroles en dehors des poésies. Le lecteur peut picorer des paroles multiples, variées, différentes. Une citation, celle tirée de la bio de Danièla Estèbe Hoursiangou résumera mon propos et chacun pourra se nourrir de définitions de la poésie ou du poème. La voici : « Un éclair qui jaillit pour faire sortir une émotion, matérialiser un espace mental, une évidence personnelle, pour dire le profond et l'intime du poète et de chaque personne qui l'écoute. La force de la poésie est d'incruster dans la mémoire collective une image, une vision. Grâce à cela, les mots du poète peuvent être entendus, attrapés à la volée, partagés. Un espace vaste et ouvert de liberté et d'échange, on parle de moments de poésie, au-delà de la chose écrite ».

Je pense que ce sûr livre traduit et met en perspective le sens de cette parole. Le thème de la liberté, disais-je. Ô ! combien ! Mais aussi celui du partage, qui est un des

élans profonds de l'art du trobar, auquel il faut ajouter ceux de l'élan du cœur, de près ou de loin, de la terre concrète et sensuelle tant aimée par l'auteure de ce livre, du retour des amants unis ou désunis telle l'histoire d'Orphée et d'Eurydice.

Eurydice ou l'art de renaître

Ce livre anthologique dresse-t-il un portrait d'Eurydice ? Chaque vers, chaque élan poétique émanant de ces œuvres délicates et profondes raconterait les mille visages de cette Eurydice dont les archives du temps cacheraient la voix mythique, si proche de nos cœurs. Le poème « Bois de femme » / Hust de hemna semble signifier cela. Ce court poème dit ce qui se joue au plus profond des choses. Voici un poème de Geneviève Gallego :

« Elle se cache au cœur du hêtre/ au cœur du hêtre où le sang vif bat. Au plus profond de ses racines, /elle perçoit un bruit, un chant, un mot, /et peu à peu son âme s'anime / au cœur du bois vivant ».

« Que s'escon au coran deu hau/ au ciran deu hau, on lo sang viu e bat/ Au lès pregon de las arraitz/ que percep un brut, un cant, un mot/ e pòc la sua amna que s'anima/ ath còr deu hust viu ».

Serait-ce là l'émergence d'une Eurydice nouvelle ? Loge-t-elle alors dans le châtaignier symbole du pays d'Occitanie ? La présence d'Eurydice dans ces lignes poétiques permet l'approfondissement de la thématique du temps : celui du temps qui passe, celui de l'écriture et des temps d'aimer, du temps des « rêves d'ombres » écrivant « les mémoires du cœur » selon Geneviève Gallego. Le temps des sollicitudes relie les âmes féminines dans ces pages occitanes car « L'âme de la forêt attend, espère / et nous prend dans ses emmêlements et ses sortilèges » - « L'amna de la seuva que demora, espera/e nos gaha dens los sués enmesclaments e broishamis ».

On sent globalement que la langue occitane génère l'écriture même du poème. Une sensation identique, analogue serait traduite différemment en langue française. Ce livre est une quête pour maîtriser les paradoxes et les difficultés d'être au monde. Faut-il voir que l'évocation de la forêt, que l'on peut considérer comme un personnage dans ces pages, permet de saisir l'essence du rêve au féminin de ces poétesses ?

Ainsi, les poèmes « Femme de partout », « Femna de Pertot » de Nadina Borgés, renforcent cette idée. Le poème « Trobairitz » la consolide comme une passerelle entre l'hier et l'aujourd'hui qu'il convient de lire à haute ou basse voix. Écoutons-le :

Femmes troubadours de jadis

Trobairitz de quatre matins

Vous portez en vous tous les secrets

Portatz en vos tots los secrets

La rosée du premier matin

La rosada del prumier matin

Qui perle sur vos doigts légers

Que perla sus vòstres dets leugiers

Vos voix claires égrenées au vent

Vòstras votz clara engrunadas al vent

Envoûtantes, tels les ciels d'étoiles

Enfachilhadas coma de cial d'estialas

Dans le bercement infini du temps.

Dins lo breçadis sens fin del temps.

Mille ans de désir d'être femme

Mila ans de desir d'èsser femna

Dans les yeux de braise de l'homme,

dins los uelhs de brasa de l'ome,

Mille ans d'espérance à quérir

Mila ans d'esperença querida

D'insolence et de liberté

D'insolença e de libertat

Ô ! femmes troubadours

Ô ! trobairitz

Puissions-nous marcher dans vos pas.

Puescham nos segre Vòstres pas.

Ce poème, dont je me suis permis une présentation de lectures enchevêtrées, ne cristallise-t-il pas l'esprit et le cœur du travail de Paulina Kamakine comme si

Eurydice délivrait la parole d'Orphée, que j'imagine retrouvée dans les yeux de braise de l'homme pour qu'il reprenne vie. Un commentaire consommé. Paulina Kamakine a su - car on sent une longue patience qui s'installe en elle pour réaliser ce fertile travail d'élaboration poétique, par des commentaires adéquats, des mises en valeur de la poésie féminine occitane, rien que par les traductions françaises que je lis comme des poèmes français, parler des œuvres-vies de ces femmes poètes occitanes d'aujourd'hui, avec bonheur et justesse.

On peut, dans ce livre, appréhender une large palette de définitions de la poétique de ces poétesses que Paulina a intégrées naturellement dans leur bio. Elle fait passer son amour lyrique de la langue d'oc en la parfumant des traductions françaises de leurs poèmes. Ce laisser-passer donne envie de les découvrir plus avant dans leur langue poétique, l'océan des mots et de leurs rythmes sensuels et musicaux au cœur de la rhétorique du vers. Ainsi on saisira la musique des cris de colère et des cris d'aimer, conjugués au futur simple de conjugaison libertaire, confirmant leur identité de femmes libres. « Alors renâtra le terrain vague, le flou de la jonction urbaine entre terre et ciel » affirme Cecilia Chapduelh.

Il est un poème qui correspond au travail éditorial de Paulina, autant d'ailleurs à la critique qu'à la poète : « S'en aller libre » / « Anars liures, idas sueltas » de Domenja Decamps, poème en l'honneur du voyageur, celui du désert, celui des îles, celui des cimes, celui des lumières, celui de la vie, celui de la mort et celui de l'amour. Ne sont-ce pas là les multivisages de la poète Paulina Kamakine ? Elle, qui aime les voyages et dont sa propre poésie s'imprègne. Ce poème, me semble-t-il, est le poème des paradoxes et des contraires. Il unifie et harmonise les terres occitanes des rêves et des réels féminins. La ligne éditoriale de ces « Paraulas de Hemnas » fait de même. Elle met à nu l'âme des poétesses et le corps de leurs poèmes. C'est là, la réussite de ce joli et profond travail. Car, et je paraphrase Paulina, ces écritures se sont imposées comme des vérités.

Dans cet art du commentaire ciselé et ciselant, je laisse le soin à la lectrice et au lecteur de réaliser sa propre petite anthologie de poèmes, d'extraits et de citations, histoire de se rendre compte de la richesse poémique de ce livre. Paulina Kamakine a vraiment le sens de la formule pour parler de ce qu'elle aime. Pour celui qui ne connaît pas la langue d'oc, celui-là découvre que cette langue est naturellement chant et musique. Chaque portrait de femme réalisé met au jour leur haute sensibilité et révèle leur indéniable talent d'écrire. Ce livre en trilingue m'a permis de savourer aussi ma propre langue française. « Ruissèla la plue, /c'est le printemps dans ma tête. / Présence, parfum joie, / musique enivrante. /Je chemine vers toi. /Je vis ! » - « Raja la pluèja, / es prima dins ma tèsta. / Presència, perfum, Jòia, / musica embriaganta. / M'encamine vèrs tu. / Vive ! ». Ce poème de Lisa Gròs : Pluie (Pluèja) pourrait se nommer, Poésie, al fine.

Toutes les poésies de ce subtil bouquin sont de vivants tableaux. Leurs thèmes fondamentaux naissent sur les terres d'oc de l'amour. L'évocation de la délicieuse poète américaine Emilie Dickisson rappelle les filiations secrètes d'une rive à l'autre de l'océan atlantique entres les femmes-poètes de tous les temps.

Épilogue

On peut parfois le ressentir, un rêve de poème peut mourir ou ne pas naître à la vie. On peut aussi passer à côté sans les voir ou les entendre, des poésies éperdues de délicatesse et de plénitude d'être. Ces « Paraulas de Hemnas » sont des poésies qui remontent les pentes du temps d'une contrée perdue. Elles m'ont permis de saisir et de recueillir dans ma mémoire et mon cœur les cris et les silences des fleurs vivantes. Ces poèmes que j'ai lus et relus sont des poèmes furtifs dans notre époque, denses mais lumineux comme rayons de soleil. Les merles bleus de leurs écrits et de leurs chansons prouvent qu'elles sont tout près du cœur attentif du lecteur. On sent leur âme libre, ivre de liberté. On y sent les mains chaudes des mémoires de la poésie, caresses d'amour. Ce travail éditorial de Paulina Kamakine est impressionnant de désirs-femme, de clarté intellectuelle, d'élans éclatants de cœur et de rigueur d'analyses. Son livre, d'une certaine manière, répond plus de quarante ans après à la poésie occitane des origines à nos jours, en édition bilingue de René Nelli chez Seghers (1980), ou plus exactement la complète. Toutes ces créations poétiques au féminin ne pourront plus se refermer sur l'oubli. Elles se sont tissées dans l'étoffe d'une émouvante tendresse. Ces poèmes stylés comme l'éclat farouche et paisible des coquelicots ou l'étreinte carminé des gestes de l'amour sont un appel pour comprendre les bruits et les silences des paroles, du chant de la pluie. Il y a dans ce livre-spicilege toutes les solidarités humanistes qui rassemblent les cœurs et les esprits. On pourrait pour affiner, dévoiler d'autres thèmes à peine évoqués dans cet article comme le clair-obscur que renferment certaines images, les chambres de la femme-flûte comme un délicat mystère, la dimension surréaliste et romantique de certains poèmes, de l'enfance perdue. Ou bien s'attarder sur le poème-complainte au long cours d'Amy Cros « Amour de l'autre rive » (Amor de l'otra riba) avec ces 126 vers qui n'est pas sans rappeler le thème du roman de Flamenca au XIII^e siècle. Ce « Paraulas de Hemnas » nous offre un alphabet inédit de l'amour et des colères. Une Clara d'Anduze, la Comtesse de Die, une Maria de Ventadour, une Christine de Pizan approuveraient ce beau travail réalisé par Paulina Kamakine dont le nom de poétesse est Lou Petit Ausèth. Celui-ci ne pouvait être produit que par une poétesse qui connaît « la paisible insolence du temps qui passe / la pasibla insoléncia deu temps qui passa ».

* Editions Reclams' Escòla Gaston Febus (2020). Avant-propos de Anne-Pierre Darrées.
Avec une aquarelle de Marie-Ange Lopez pour la couverture.